



HAL
open science

L'Equilibre agro-sylvo-pastoral au Pays Basque

L. Barriety

► **To cite this version:**

L. Barriety. L'Equilibre agro-sylvo-pastoral au Pays Basque. Revue forestière française, 1954, 12, pp.819-830. 10.4267/2042/27041 . hal-03383943

HAL Id: hal-03383943

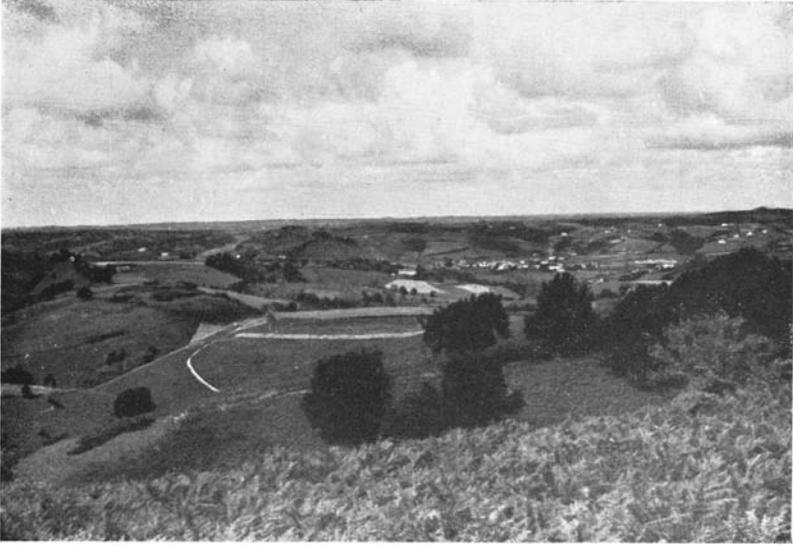
<https://hal.science/hal-03383943v1>

Submitted on 18 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ÉQUILIBRE AGRO-SYLVO-PASTORAL AU PAYS BASQUE



Vue de Saint-Pée-sur-Nivelle.
Cultures autour du village.
Ailleurs, Landes à fougères avec quelques têtards.



Saint-Pée-sur-Nivelle.
Forêt de chênes têtards ruinée par *Pöidium*.

L'ÉQUILIBRE AGRO-SYLVO-PASTORAL AU PAYS BASQUE

Le Pays Basque français est avant tout un Pays pastoral où l'étendue des terrains de parcours, landes (153 097 ha, soit 51 % du territoire) et pâturages (48 073 ha, soit 17 % du territoire) l'emporte de loin sur celles des cultures (31 275 ha, soit 11 % du territoire) et des bois (48 702 ha, soit 17 % du territoire).

L'équilibre entre les trois facteurs de la production agricole, cultures, bois, troupeaux, est conditionné d'une part par des facteurs d'ordre naturel, d'autre part par des facteurs économiques. Ces derniers étant sujets à de constantes fluctuations, il s'ensuit que l'équilibre agro-sylvo-pastoral lui-même est perpétuellement en évolution.

Quoi qu'il en soit, nous allons étudier successivement les divers facteurs de l'agriculture du Pas Basque au sens large du mot.

SOL

En ce qui concerne le sol, il est inutile de s'arrêter à l'étude des couches géologiques qui, dans leur formation et leurs enchevêtrements, présentent une formidable complication. En effet, il est extrêmement rare que la couche arable présente les caractères et les dominantes de la roche sous-jacente : la plus grande partie du Pays semble avoir été recouverte par un diluvium général provenant des Pyrénées et régravée par l'érosion des vallées actuelles et on peut schématiquement classer les terres en quatre catégories :

a) *terres des sommets et des plateaux*, à dominantes de silice, généralement décalcifiées et pauvres en acide phosphorique et en chaux. Elles portent une végétation de fougères, bruyères, ajoncs nains, nard raide, etc... donnant un pâturage de peu de valeur. Ce sont en majeure partie de mauvaises landes à soutrage et il est regrettable que les besoins du pâturage en libre parcours en aient par trop modéré le reboisement.

b) *terres des pentes*, plus chargées d'argile et mieux équilibrées, tant au point de vue physique que chimique. Si la pente n'est pas trop accentuée, elles se prêtent à la culture. La forêt et les prairies y occupent les expositions défavorables.

c) *terres d'alluvions anciennes*, compactes, à dominante de silice et pauvres en chaux et surtout en acide phosphorique. Avec

quelques irrégularités dans la fertilité, elles sont assez semblables aux terres des plateaux, quoique beaucoup plus lourdes et peu perméables. D'antiques privilèges et l'utilisation communautaire en ont interdit l'amélioration au cours des siècles et certaines seraient dignes d'une meilleure exploitation agricole que les mauvais « touyas » qu'elles portent.

d) Les fonds de vallées couverts d'*alluvions modernes* forment des bassins exploités plus intensivement en raison de leur relief commode, de la densité de la population et d'une plus grande fertilité. On y trouve des prairies, des cultures de blé et de maïs, et dans les parties les plus basses, des peupleraies.

CLIMAT

Le climat du Pays Basques est caractérisé par :

1° *la situation méridionale* entre les parallèles 43° et 43° 50. contribuant à donner un climat tempéré.

2° *la situation maritime* avec un développement de 35 km de côtes avec, pour conséquence, un climat à tendance du type girondin.

3° *la situation montagnaise* avec un relief très varié comportant des altitudes échelonnées de 0 à plus de 2 000 m ayant une très grande influence sur les précipitations.

Le concours de ces trois principaux facteurs donne au climat basque ses caractères particuliers : température moyenne de 13°5 avec, à basses et moyennes altitudes tout au moins, de faibles écarts entre les températures maxima et minima (17°6 - 10° en moyenne) avec gelées rares, pluviosité abondante variant de 1 150 à 1 793 mm annuellement, vents dominants du secteur Nord-Ouest.

FACTEURS ÉCONOMIQUES

À côté des facteurs naturels que nous venons d'esquisser et qui ont une importance primordiale, les facteurs économiques jouent un rôle non négligeable.

Le premier de ces facteurs est incontestablement constitué par le prix des produits du troupeau. Lorsque les cours sont en hausse ou simplement soutenus, l'effectif des divers troupeaux (bovins, ovins ou porcins) augmente automatiquement. C'est ainsi qu'immédiatement après la guerre, la pénurie de viande et surtout de matières grasses avait amené une augmentation sensible du nombre des porcins, augmentation aujourd'hui résorbée. L'élément économique, qui, en ce moment, présente pour les bergers un intérêt capital, est le prix du lait de brebis. En effet, le fromage de Roquefort, avant d'être affiné dans les célèbres caves aveyronnaises, est fabriqué plus particulièrement dans les Pyrénées. Or, devant une demande sans

cesse accrue, les caves qui pratiquent la collecte dans le Pays Basque pratiquent des cours extrêmement rémunérateurs. Alors qu'en 1936 le lait de brebis était pays 1,50 F, son prix dépasse maintenant 70 F. Il n'est pas étonnant que, dans la même période, l'effectif du troupeau soit passé de 150 000 à 185 000 têtes. Pour les bovins également, les cours et les débouchés des produits laitiers ont une influence primordiale sur l'effectif, actuellement en augmentation.

Par contre, les chevaux sont en nette régression. La région de Saint-Palais en particulier, qui produisait des chevaux de demi-sang très recherchés, est sérieusement touchée par la disparition presque complète des chevaux de selle. De même, l'équipement électromécanique dans les galeries de mines des charbonnages a très sensiblement réduit les débouchés des petits chevaux ou « pottoks » qui, à certaines époques, furent, par leur nombre, de véritables fléaux pour les forêts des cantons d'Espelette, Hasparen et Ustaritz.

PRODUCTION

Une fois rapidement passés en revue les facteurs de l'équilibre agro-sylvo-pastoral basque, il est utile de donner quelques chiffres sur l'importance qu'occupent les diverses productions. Le tableau ci-après en donne les éléments essentiels :

	Blé (ha)	Maïs (ha)	Landes (ha)	Bovins adultes	Ovins adultes	Chevaux	Porcs
Labourd	2 051	3 754	48 775	34 464	46 059	2 216	17 346
Basse-Navarre .	3 888	4 510	69 535	30 878	84 325	1 950	19 678
Soule	989	1 585	34 787	13 928	45 423	824	9 722
Pays Basque ..	6.928	9 849	153.097	79 270	175 807	4 990	46 746

RÉPARTITION DES TERRES

Particulièrement intéressante est la répartition des terres entre les divers facteurs de la production agricole. Nous la donnons ci-dessous par cantons, en pourcentages, ceux-ci présentant plus d'intérêt que la valeur absolue :

Cantons	Labour	Prés et pâtures	Bois	Landes
A) Labourd				
Bayonne Nord-Est (P)	15 %	21 %	19 %	26 %
Bayonne Nord-Ouest (P) ...	19 %	17 %	21 %	23 %
Biarritz (P)	8 %	10 %	9 %	11 %
St-Jean-de-Luz (P)	13 %	19 %	13 %	46 %
Espelette (M)	7 %	14 %	17 %	59 %
Hasparren (1/2 M)	12 %	19 %	7 %	58 %
Ustaritz (P)	12 %	20 %	21 %	47 %
Bidache (P)	20 %	18 %	8 %	51 %
Labastide-Clairence (P)	16 %	19 %	13 %	47 %
Moyenne du Labourd	13 %	18 %	14 %	47 %
B) Basse-Navarre				
Iholdy (M)	10 %	14 %	15 %	60 %
St-Etienne-de-Baigorry (M) .	4 %	12 %	10 %	71 %
St-Jean-Pied-de-Port (M) ..	5 %	13 %	20 %	59 %
St-Palais (P)	19 %	20 %	13 %	35 %
Moyenne de la Basse-Navarre	10 %	15 %	15 %	59 %
C) Soule				
Mauléon (M)	7 %	23 %	16 %	52 %
Tardets (M)	3 %	14 %	32 %	50 %
Moyenne de la Soule	5 %	18 %	25 %	51 %
Moyenne générale du Pays				
Basque	10 %	17 %	17 %	53 %

(P) = territoires en plaine ou vallées.

(M) = territoires en montagne ou plateaux.

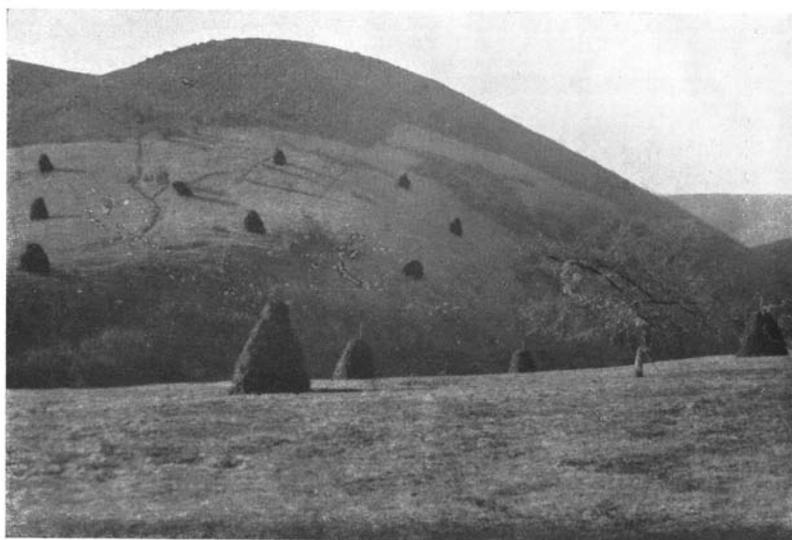
Ce tableau fait ressortir d'une part un taux de boisement relativement faible, inférieur à celui de la France alors que le relief, les conditions de sol et de climat permettaient d'espérer le contraire et d'autre part, même en plaine, un développement anormalement important des landes, corrélatif à une faible proportion de cultures.

CAUSES DE CETTE RÉPARTITION

Cette répartition est due au fait que, par suite des qualités physiques et chimiques des terres, les céréales, le blé en particulier, ne peuvent être cultivées que sur de petites surfaces et avec l'appoint d'une grande quantité de matières organiques.



HARISTEGUY
Fougeraie et touya.



SAINT-IGNACE
Meules de fougères.

L'incorporation à la terre de ces matières organiques modifie très heureusement l'état physique et chimique du sol. Pour assurer la réussite des cultures, il faut donc se procurer des masses énormes de fumier, d'où nécessité du développement de l'élevage. Or, on ne peut, comme dans la plupart des pays agricoles, compter pour la litière sur la paille de blé ou de seigle trop peu abondante et très généralement utilisée comme aliment du bétail. Il a donc fallu trouver autre chose et c'est pour cela que, de temps immémorial, les paysans basques ont résolu la question par la pratique du *soutrage*.

Grâce au climat humide et chaud, la végétation spontanée de la lande se développe rapidement et fournit très largement les quantités de litières nécessaires.

Les plantes dominantes sont l'ajonc d'Europe, l'ajonc nain, la fougère aigle, des bruyères, des graminées qui, outre la litière récoltée à l'automne, fournissent aux troupeaux un pacage, au demeurant de qualité très quelconque.

Les landes jouent donc un double rôle : à la fois pourvoyeuses de litières et terrains de parcours, et, malgré les progrès réalisés par les techniques agricoles, on ne peut concevoir l'exploitation du Pays sans l'apport d'éléments fertilisants, fournis par le soutrage ; c'est ce qui explique pourquoi le Paysan Basque est si attaché à la possession des landes.

Est-ce à dire qu'il n'y ait pas un abus et que les surfaces réservées au soutrage ne soient exagérées ?

Si nous éliminons les régions montagneuses où les cultures sont limitées par le climat, la nature et la déclivité du sol, on constate qu'en gros, les landes occupent une surface cinq fois supérieure à celle des terres cultivées.

Une telle disproportion entre labours et terrains incultes ne peut qu'indiquer un véritable gaspillage des terres. En de multiples endroits on trouve de grandes taches de « touyas » inexploitées depuis de nombreuses années et atteignant 4 à 5 mètres de haut. Ces terrains seraient incontestablement tout désignés pour être boisés. Malheureusement, du fait de l'émiettement de la propriété, ils sont très éparpillés et chacun ne présente qu'une faible superficie. Préalablement à leur reboisement, il serait bon de procéder à un remembrement et à une redistribution des lots de soutrage. Pour qui connaît l'attachement du Paysan Basque à sa terre, il y a là un problème qui est loin d'être résolu, mais il est incontestable que la surface boisée par simple récupération des landes abandonnées pourrait être sérieusement augmentée sans gêner en quoi que ce soit les activités agricoles et pastorales du Pays Basque.

Ceci serait d'autant plus souhaitable que la forêt basquaise a souffert depuis cent ans de deux graves maladies qui, en plaine tout au moins, en ont réduit l'importance : il s'agit de la maladie de l'encre et de l'oïdium du chêne.

L'encre a pratiquement détruit la totalité des châtaigneraies au-

dessous de 300 mètres d'altitude, et ce ne sont pas les plantations de châtaigniers du Japon effectuées qui ont pu rétablir une situation aggravée d'ailleurs par les exploitations abusives faites au début du siècle pour l'approvisionnement des usines d'extraits tannants.

L'oïdium, en s'attaquant plus particulièrement au chêne tauzin, a ruiné presque complètement la forêt de têtards si caractéristiques du Pays Basque et, actuellement, de vastes espaces encore dénommés forêts ne sont plus que des landes dominées par quelques têtards dépérissants. Un effort de reboisement est là aussi absolument nécessaire et peut être réalisé avec une gêne minima pour les usagers.

EQUILIBRE A RÉALISER

De ce qui précède, il ressort que l'équilibre agro-sylvo-pastoral du Pays Basque, pour si instable qu'il soit, eu égard surtout aux facteurs économiques, n'est pas, dans l'état actuel des choses, réalisé. S'il ne semble pas que la situation puisse être sensiblement modifiée en ce qui concerne les cultures, nous pensons par contre que la superficie des landes pourrait être sérieusement réduite, pour une faible part au bénéfice des prés et pâturages, mais surtout au profit de la forêt.

Depuis déjà quatre ou cinq ans, grâce à l'aide du Fonds Forestier National, un effort très sérieux a été entrepris dans ce sens. Tant auprès des particuliers que des collectivités, il semble que l'idée du reboisement fasse son chemin. Sans aller jusqu'à un optimisme exagéré, qui a fait déclarer à certains qu'au Pays Basque il suffisait de clôturer pour assurer le reboisement, il est indéniable que le climat de la région est éminemment favorable à la forêt. Par contre, les conditions de terrain sont souvent beaucoup plus difficiles et elles doivent retenir toute l'attention des candidats reboiseurs.

C'est ainsi que le *robinier* extrêmement sensible aux qualités physiques du sol paraît fantaisiste, donnant par endroit des résultats remarquables (Sare), mais le plus souvent conduisant à des échecs presque totaux (Garris, Hasparren, Helette, etc...). Le *chêne rouge* par contre est beaucoup plus plastique bien que, au début, sa croissance paraisse lente.

Les résineux au départ se sont heurtés aux préventions des Basques, traditionalistes, partisans farouches des feuillus ; pourtant dans les terrains pauvres, les pins sont seuls susceptibles de donner des résultats appréciables. Le *Pinus insignis* en bordure de la mer, le *Laricio* et le *Weymouth* ailleurs, donnent de bons résultats, bien que de reprise assez difficile. En terrain de bonne qualité et suffisamment abrités, le *Douglas* bien mieux que l'épicéa de Sitka réussit bien. Le *mélèze du Japon* lui aussi est à recommander à condition d'être utilisé dans des stations abritées des vents dominants.

Mais toutes les essences dont nous venons de parler sont désormais classiques et leurs mérites et défauts définitifs sont désormais connus. Il n'en est pas de même des *eucalyptus*: parmi les quelque six ou sept cents espèces de ce genre, certaines sont certainement utilisables au Pays Basque. Des essais à grande échelle ont eu lieu avec succès, semble-t-il en Espagne, le long de la côte cantabrique. Depuis deux ans, des essais sont en cours au col de Saint-Ignace (Commune de Sare) et s'il est encore trop tôt pour tirer des conclusions, d'ores et déjà nous savons que certaines espèces trop sensibles à la gelée, n'ont aucun avenir, alors que d'autres (*E. dalrympleana*, *E. gunii*) paraissent avoir dans notre région une croissance rapide.

CONCLUSION

Nous pouvons conclure que même si le troupeau, eu égard au cours des produits laitiers devait encore se développer, l'étendue des landes est telle que, sans troubler en rien la vie agricole et pastorale du Pays Basque, des surfaces importantes peuvent être reboisées et rendues à la forêt.

Depuis quelques années, cette idée gagne de plus en plus de terrain. Il est souhaitable que ce courant s'amplifie et que, grâce au concours du Fonds Forestier National, nous arrivions non seulement à reboiser les anciennes châtaigneraies et hauts taillis du chêne tauzin, mais aussi à gagner à la forêt des landes pratiquement inexploitées et de nul intérêt pour le Pays

L. BARRIETY.